***PRESENTATION DU PROJET***

Durant l’année scolaire 2002-2003, je suis intervenue en tant qu’auteur et professionnelle du spectacle dans une classe de CE1 pour aider les élèves de cette classe à écrire un conte musical. Un autre intervenant écrivant les chansons de ce conte, mon action consistait à élaborer avec eux l’intrigue.

 L’écriture de ce conte musical s’inscrivait dans le cadre d’une classe à projet artistique et culturel. Ces actions, en France, subventionnées par l’Education Nationale (mais dont le budget a, hélas, presque réduit de moitié pour l’année prochaine !) permettent à un enseignant de mener à bien un projet artistique avec l’aide d’un intervenant professionnel sur une base de 15h d’intervention.

 Ce projet est né de l’initiative de deux institutrices de l’Ecole Louis Pergaud de Nantes, Mme Février et Mme Dabouis. L’idée de départ était la suivante : inventer un conte musical qui raconterait l’histoire d’un enfant qui se rend dans un musée et y vit des aventures magiques à travers des tableaux, puis la jouer, la chanter et la danser .

 Mon intervention consistait à guider les enfants de la classe de CE1 de Mme Février (ils avaient entre 6 et 7 ans) dans l’écriture du conte. Parallèlement, les enfants travaillaient, en dessin, avec la classe de CP-CE1 de Mme Dabouis sur des tableaux relatifs aux cinq continents, avec l’aide de deux intervenantes en arts plastiques qui les ont aidés à réaliser les décors du spectacle:  la France avec le courant de « Pont-Aven », l’Australie et l’art aborigène, l’Afrique et sa représentation des masques, la Chine et sa calligraphie, les Etats-Unis et le mouvement du « Pop Art ». Ce travail en parallèle a été important parce qu’il a permis aux enfants de découvrir différents univers de tableaux et d’effectuer eux-mêmes un voyage à travers les tableaux (cf. document annexe 1). Ces tableaux ont servi de base à l’écriture du conte, ce qui a nourri leur imaginaire en leur donnant des références concrètes à partir desquelles ils pouvaient inventer librement.

 Nous avons ainsi travaillé en deux temps. La première phase, la plus longue, a été consacrée à la recherche du personnage principal et à l’écriture de la scène initiale (cf.document annexe 2) : choix du personnage central, sexe, âge, description physique, caractère, environnement familial, réflexion sur le genre littéraire qu’est le conte, les éléments qui caractérisent un conte en s’appuyant sur les contes qu’ils avaient lus, personnages, lieux, événements…

 Les élèves étaient en plein apprentissage de l’écriture. Nous avons joué le jeu de les faire écrire, puis de réécrire avec eux en expliquant certains choix grammaticaux, certaines tournures de style…en mettant, à chaque fois, l’accent sur la présence fictive du lecteur et ce qu’implique le fait d’écrire un texte destiné à être lu. Ainsi, dès que les enfants avaient produit une phrase ou plusieurs, nous leur demandions de les lire à haute voix devant la classe, pour les inciter à s’exprimer, à oser prendre la parole et prendre conscience de l’importance de la lisibilité et de la cohérence : une idée que l’on a dans la tête n’est pas forcément tout de suite comprise par celui qui écoute. Que faut-il faire, dans ce cas, pour se faire comprendre ?

 J’élaborais ainsi, au fur et à mesure (et c’est l’intérêt de cette démarche de création intimement liée à une bonne part d’improvisation) de petites fiches conducteur à partir desquelles Mme Février travaillait avec ses élèves (cf.document annexe 3), ce qui lui a permis de travailler librement avec eux, à l’écoute du rythme des enfants, tout en essayant d’intégrer, dans ce travail d’écriture, les notions à transmettre dans le cadre du programme de français des CE1. Les enfants ont pu ainsi prendre conscience de la fonction de tel ou tel outil de la langue : emploi des prnoms personnels, rôle de l’adjectif, emploi des temps, construction grammaticale correcte d’une phrase…A mon intervention, nous faisions ensemble la synthèse, décidions ensemble des choix à faire en tentant de leur faire comprendre par eux-mêmes les raisons de ces choix.

 Cette première phase d’écriture fut la plus longue : c’était le début de l’année et l’institutrice découvrait ses élèves en même temps que moi, et une démarche d’écriture, pour des enfants de cet âge en plein apprentissage, reste difficile et encore abstraite. A ce stade, d’ailleurs, la participation restait inégale, certains se montrant plus timides que d’autres ou davantage en difficulté.

 La deuxième phase de l’écriture, plus active et plus « incarnée », a marqué un tournant et a réellement été le moteur de l’enthousiasme des enfants qui se sont vraiment pris au jeu et ont commencé à considérer l’histoire comme leur « bébé ».

 Dans cette deuxième phase, j’intervenais également pour guider à l’interprétation et à la mise en scène. J’en ai donc profité pour travailler l’écriture à partir d’improvisations théâtrales. Les enfants étaient déjà bien imprégnés du personnage de la petite fille et de la princesse. Nous entrions dans la phase de l’intrigue la plus excitante puisque le voyage de Robelle à l’intérieur des tableaux commençait. Nous avions donc tout à inventer (en nous appuyant sur les tableaux découverts en classe de dessin). Ce type de travail a permis d’alterner un travail d’écriture et de réflexion fait en classe avec eux, pendant lequel, à partir de mes questions, les enfants donnaient leurs idées que je notais, et un travail de recherche par l’interprétation à partir de sons et de gestes qu’ils inventaient selon les univers qu’ils avaient à faire vivre.

 Ainsi, pour la scène de Tolémasques où Robelle découvre le tableau dans le musée, nous avons demandé à un groupe d’enfants de mettre sur leurs visages les masques africains réalisés dans la classe de dessin et de se placer en chœur. Puis nous avons demandé à un enfant de marcher vers le chœur et d’exprimer à haute voix tout ce qu’il voyait, ressentait, tout ce à quoi ça lui faisait penser. Nous avons réitéré l’exercice avec d’autres enfants. De même, pour la scène de Nuitoile, où les habitants se déplaçaient dans leurs planètes respectives, nous avons demandé aux enfants de marcher de façon différente selon les sensations que leur procuraient les cercles ou les lignes, en accompagnant leur marche de sons qu’ils improvisaient sur le rythme qu’ils donnaient eux-mêmes à leur marche…

 Tous ces exercices ont permis d’alimenter l’imaginaire et de créer des correspondances d’images et d’idées surprenantes qui prenaient très vite sens dans un univers très onirique.

 Toutes les idées sont venues d’eux. Mon intervention consistait à les aider à aller plus loin parfois dans l’imagination, dans la poésie, à creuser les idées, à les enrichir, à inventer des sons et des images qui prenaient du relief grâce à la confrontation de toutes leurs propositions. Ils ont pu voir, ainsi, qu’il pouvait y avoir, pour une seule chose, plusieurs regards différents et qu’un regard ne valait pas plus que l’autre, et que, du coup, les possibilités étaient infinies !

 Dans ce deuxième temps d’écriture, malheureusement, le temps était compté et nous n’avons pas pu accorder un temps aussi important qu’au début à l’écriture autonome en classe. Je notais donc toutes leurs propositions, leurs mots, leurs phrases, et je réécrivais à partir de leur « matière » en y intégrant, chaque fois que je le pouvais, les extraits des dialogues les plus aboutis, les expressions les plus inventives, les images les plus étonnantes, tandis que leur institutrice les faisait travailler sur le jeu, la gestuelle et les chansons tout en poursuivant le travail d’investigation à partir de fiches conducteur que j’avais élaborées (cf.document annexe 4)

 Le plus magique de l’aventure, pour moi, c’est de m’être laissée prendre au jeu autant qu’eux. Leur histoire m’a portée et m’a presque imposé les empreintes personnelles que j’y ai laissées. Nous faisions, cependant, à chaque fois, le choix ensemble. Dès que je terminais une scène, je la leur lisais durant mon intervention suivante.Il y avait ainsi une certaine excitation de part et d’autre de faire découvrir ce qu’on avait créé, et je crois qu’ils ont touché du doigt au fameux suspens qui tient en haleine le lecteur. Je voyais leurs sourires, leurs rougissements ou leurs expressions réjouies sur les visages dès qu’ils reconnaissaient une phrase ou une idée qui venait d’eux.

 Nous nous sommes donc enrichis et motivés mutuellement. Nous assistions parfois à de petits débats, chacun voulant défendre son idée, ce qui permettait d’approfondir davantage encore les univers et, parfois, de faire rebondir l’intrigue.

 Le point final a été mis début juin avec la découverte du titre. Ce projet s’est donc étendu d’octobre 2002 à fin juin 2003, avec un investissement et une autonomie incroyables venant d’enfants de cet âge ! Tous ont participé aux 3 représentations qui ont eu lieu dans la semaine du 16 au 21 juin à l’école, et ont ainsi pu découvrir le plaisir et l’importance de donner vie à des mots.

 Pour ma part, ce fut là une expérience enrichissante et « libératrice » : quel plaisir de renouer avec la spontanéité et l’imagination libre de l’enfance ! Et je souhaite que nous puissions poursuivre notre travail l’année prochaine en privilégiant l’interprétation et la mise en scène, qu’ils aient l’occasion de jouer leur conte dans une vraie salle de spectacle avec de vraies lumières et une vraie scène, qu’ils découvrent toute cette magie, et j’espère que nous pourrons, comme nous le souhaitons, venir le jouer en Espagne, à Madrid, pendant Teatralia, et mettre en place un échange avec une école espagnole…Les démarches sont en cours…suite au prochain épisode  de l’aventure de ce conte musical donné à lire, à voir et à entendre par des enfants de sept ans !

 Véronique Dimicoli